NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

55 Nº 8 1928

L'encyclique Miserentissimus Redemptor

N. PICKERY

p. 561 - 570

https://www.nrt.be/es/articulos/l-encyclique-miserentissimus-redemptor-3294

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'ENCYCLIQUE
« Miserentissimus Redemptor » (1)

Tandis que les passions humaines s'agitent autour de la chaire de Pierre, et que politiciens et journalistes épient les moindres gestes du pape et discutent ses paroles les plus simples, Pie XI, le pape de la prière, porte au loin ses regards. « Comme du haut d'un observatoire élevé, il consi-» dère la société humaine en proie à tant de maux et de » calamités, ainsi que l'Église elle-même livrée sans cesse » aux attaques et aux embûches ».

Une fois de plus, il invite les fidèles à la confiance dans les promesses du Christ et les exhorte à s'acquitter de tous leurs devoirs envers lui.

Il y a deux ans et demi, au déclin de l'année sainte, paraissait l'encyclique « *Quas primas* » sur la royauté du Christ : le pape instituait une fête spéciale pour reconnaître l'empire universel du Christ sur l'univers, l'État, la famille, l'individu et ordonnait que partout, ce jour-là, fût récité l'acte de consécration du genre humain au Cœur de Jésus. Dans l'encyclique « *Miserentissimus* » il nous rappelle maintenant notre devoir de réparation envers Dieu et ordonne que, dans toutes les églises, le jour de la fête du Sacré-Cœur, on récite l'amende honorable.

C'est là le couronnement d'une longue série d'actes pontificaux à la gloire du Sacré-Cœur et le complément logique de l'institution de la fête du Christ-Roi. La consécration du genre humain avait été reportée à cette dernière fête : il convenait de mettre en relief le vrai caractère de la solennité demandée par Notre-Seigneur en réparation des outrages faits à son sacrement d'amour. L'encyclique « *Miserentissimus* » a été accueillie avec reconnaissance par tous les

(1) Le texte latin de l'encyclique se trouve dans ce numéro, p. 615.

amis du Sacré-Cœur. Sous la plume du Saint Père ils retrouvent les doctrines et les formules qui leur sont chères ; et, pour beaucoup d'entre eux, c'est une joie de constater l'importance qu'il attache à la pensée de sainte Marguerite-Marie.

Sans doute, pas plus ici qu'ailleurs, le pape ne fonde la doctrine d'une dévotion sur des révélations privées ; c'est des entrailles du dogme de la Rédemption et de la communion des saints que jaillit la doctrine de la réparation. Mais il reste pourtant, et ceci est digne de remarque, qu'il l'encadre dans les données historiques du fait de Paray-le-Monial et que la pensée maîtresse qui le guide, c'est d'amener les fidèles à répondre « aux désirs et aux demandes que Notre-Seigneur exposa à sainte Marguerite-Marie à l'égard des hommes et en particulier à s'acquitter du devoir d'amende honorable qui les lie envers le Sacré-Cœur de Jésus ».

On peut dire que toute l'encyclique n'est que le rappel des traits essentiels de la dévotion au Sacré-Cœur, telle qu'elle a été révélée à sainte Marguerite-Marie et, en particulier, du culte de réparation qu'il lui a demandé.

Une brève analyse du document pontifical suffira à nous en convaincre.

Fidèle à sa promesse d'être toujours avec son Église, Notre-Seigneur l'a secourue dans toutes ses épreuves. Il l'a fait tout spécialement lors des attaques du Jansénisme, en demandant un culte spécial pour l'amour de son Cœur.

Dévotion providentielle qui nous montre le Sacré-Cœur comme un symbole de paix et de charité, comme le Labarum des temps modernes : synthèse de toute la religion et règle d'une vie plus parfaite qui nous mène à une connaissance plus intime, à un amour plus ardent, à une imitation plus instante du Divin Maître.

Aussi les Souverains Pontifes, n'ont-ils cessé de la défendre et de la promouvoir.

Parmi les pratiques particulières au culte du Sacré-Cœur, le pape rappelle en premier lieu « la consécration par laquelle » nous nous offrons au divin Cœur de Jésus, nous et tous nos » biens, en reconnaissant que nous tenons tout de l'éternelle » bonté ». C'est la réponse de l'amour humain à l'amour de Dieu.

La première, sainte Marguerite-Marie, avec son directeur Claude de la Colombière, remplit ce devoir, pour satisfaire à la demande expresse de Notre-Seigneur.

D'autres suivirent, et l'on vit les individus, les familles, les associations, les magistrats, les villes, les nations se consacrer aussi au Sacré-Cœur. Léon XIII consacra tout le genre humain au Christ, et Pie XI compléta l'œuvre si bien commencée en instituant la fête du Christ-Roi universel et en ordonnant que, chaque année, on y renouvelle la consécration au Sacré-Cœur.

Le second devoir est celui de la réparation envers l'amour increé pour l'injustice qui lui est faite par les négligences de l'oubli et les injures de l'offense.

Un double motif nous y pousse : la justice, afin d'expier l'offense faite à Dieu par nos crimes et de rétablir par la pénitence l'ordre violé : l'amour, afin de compatir avec le Christ souffrant et rassasié d'opprobres et de lui apporter, selon notre petitesse, quelque consolation.

Ce devoir d'expiation et de réparation tient à notre qualité de pécheur : il est d'une nécessité primordiale. Livrés à nous-mêmes, nous étions incapables de nous en acquitter et il a fallu que le Christ vînt, pour le remplir au nom de ses frères en humanité. Mais il faut aussi que nous joignions notre réparation à la sienne.

Nous le ferons surtout en nous unissant au sacrifice de la messe identique avec le sacrifice expiatoire du Calvaire, en

nous immolant nous-mêmes par la mortification de notre amour propre et de nos convoitises. Plus cette immolation sera réelle, plus aussi notre union avec le Christ, chef de l'Église, sera étroite et plus notre satisfaction et notre expiation sera féconde.

Cet esprit d'expiation est essentiel au culte du Sacré-Cœur de Jésus. Dans ses apparitions à sainte Marguerite-Marie, Notre-Seigneur s'est plaint de l'ingratitude des hommes et il a demandé réparation pour leurs offenses : en particulier, par la communion réparatrice, et par la pratique de l'heure sainte.

Que son cœur puisse être consolé par ces témoignages d'amour, comme il a été désolé par la prévision de nos fautes, rien de plus réel. Au demeurant, puisque le Christ souffre encore dans son corps mystique qui est l'Église, ne convient-il pas que, nous prenions part aux souffrances expiatrices de notre chef?

Cette réparation est plus que jamais nécessaire : que de crimes à réparer ! Les persécutions cruelles et sanglantes qu'endure l'Église, les erreurs, les vices, où vivent tant de chrétiens : le mépris des lois divines qui régissent le mariage, l'immoralité, l'égoïsme, et tant d'autres maux qui ravagent les âmes, la lâcheté de ceux qui abandonnent le Christ, la perfidie de ceux qui profanent l'Eucharistie, ou qui passent au camp des ennemis du Sauveur.

La méditation de ces maux a suscité dans les âmes ferventes, un intense désir de réparation et d'immolation ; elle a fait naître, dans l'Église, des congrégations et des œuvres vouées à consoler le cœur du Maître ; elle a contribué à répandre parmi les fidèles l'usage de l'amende honorable.

Cette coutume, le Saint-Père la sanctionne ; il ordonne que chaque année, en la fête du Sacré-Cœur, qu'il élève à cette occasion au rite double de première classe avec octave, on récite l'acte d'amende honorable joint à l'encyclique.

Il exprime l'espoir, que, selon les promesses de Notre-Seigneur à sainte Marguerite-Marie, cette sainte dévotion procurera d'abondantes grâces à ceux qui la pratiqueront, qu'elle convertira les pécheurs, sanctifiera les justes et les enflammera de zèle pour le salut des âmes.

En terminant, le Pape se tourne vers Marie; il lui demande de bénir ses vœux et ses efforts et rappelle que, par son admirable union avec le Christ et une grâce toute particulière, elle fut Réparatrice et est appelée de ce nom.

Ainsi donc : dévotion à l'amour du Christ pour nous; l'amour et la réparation, actes principaux de la dévotion; la réparation due au double titre de la justice et de l'amour; la consécration et l'amende honorable, expressions officielles de l'amour qui se donne et qui répare; l'immolation de soi-même, en union avec le Christ réparateur, forme nécessaire de cette réparation de justice et d'amour; la célébration de la fête du Sacré-Cœur; la communion réparatrice, l'heure sainte, pratiques de cette dévotion; en un mot le culte du Sacré-Cœur tel qu'il ressort des révélations de Paray-le-Monial; voilà ce que le pape nous recommande.

Cette recommandation est providentielle; qu'on nous permette de dire, très simplement, pourquoi, sans aucune pensée de polémique.

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus n'a cessé depuis deux siècles de prendre une place de plus en plus importante dans le culte public et dans la piété privée. On pourrait presque dire qu'elle est devenue la forme officielle de la piété catholique envers le Christ. Les difficultés ne lui ont pas manqué dès l'origine : mais, les promesses de Notre-Seigneur à sa fidèle servante se sont accomplies et le Sacré-Cœur règne. Le mouvement qui porte les âmes vers le cœur du Maître s'est élargi; divers apports lui sont venus de sources différentes, divers courants s'y sont dessinés.

Or, il semble bien que, chez plusieurs, il y avait une tendance, plus ou moins marquée, à minimiser l'influence de sainte Marguerite-Marie sur le développement de la dévotion et, en particulier, à réduire la part de la réparation dans le culte du Sacré-Cœur.

On admettait que sainte Marguerite-Marie avait été favorisée des révélations du Cœur de Jésus : mais, à côté d'elle, avant elle, d'autres l'avaient été et ce qu'on appelé du vilain nom de dévotion parodienne n'apparaissait plus que comme une des formes modernes d'une ancienne dévotion. Tout existait avant elle, et se serait développé sans elle. Exagération manifeste.

Sans doute, d'autres saints ont connu, les uns par la méditation, les autres par la révélation, les gloires du Cœur de Jésus : ils ont bu aux sources d'eau vive où nous nous abreuvons.

C'est avec émotion que nous relisons leurs chants d'amour, et que nous retrouvons, exprimés en termes magnifiques d'audace et de profondeur, les sentiments qui s'agitent obscurément dans nos âmes.

Les travaux de plusieurs érudits, entre autres du P. Richstaetter, du P. Bainvel, du P. Hamon, de Dom Berlière, nous ont révélé les richesses de la piété du Moyen âge envers le Sacré-Cœur, et nous leur en devons une grande reconnaissance.

Sans doute aussi, d'autres saints plus près de nous, avant sainte Marguerite-Marie, ont fixé quelques traits, quelques pratiques de la dévotion au Sacré-Cœur et même inauguré un culte public ; tel surtout saint Jean Eudes, le père, le docteur, le promoteur du culte liturgique envers le Sacré-Cœur.

Mais tout cela, si on le compare à notre dévotion moderne, apparaît comme peu de chose. Çà et là, dans l'Église, quelques âmes dévotes au Sacré-Cœur, quelques maisons religieuses où son culte est célébré liturgiquement ; c'est tout.

Ce n'est pas de là qu'est parti le vaste mouvement qui a envahi toute l'Église. Il est venu de Paray. C'est le message de sainte Marguerite-Marie qui a enchanté les cœurs et rapproché du Dieu d'amour les âmes glacées par le Jansénisme; c'est la dévotion telle qu'elle la pratiquait et l'enseignait, qui a pénétré la piété chrétienne au point de s'identifier avec elle; c'est elle qui a subi les assauts des ennemis du Christ, qui a été approuvée et acceptée par l'Église; c'est elle que le Pape propose officiellement à toute l'Église catholique.

La tendance à minimiser l'intervention de sainte Marguerite-Marie se fait surtout sentir au sujet de la réparation. Volontiers, on considère sa dévotion comme un peu attristée, pour ne pas dire étriquée, tout absorbée par la pensée des outrages faits à l'amour divin. On lui oppose d'autres formes de la dévotion au Sacré-Cœur, où la réparation a peu ou point de place, dévotions plus compréhensives, plus complètes, plus sereines où le cœur vit dans l'espérance et dans la paix.

Il serait facile de montrer que chez la voyante de Paray, la compréhension de l'amour du Christ n'est ni moins complète, ni moins pacifiante. Contentons-nous de signaler quelques erreurs et quelques lacunes dans cette conception de la dévotion réparatrice.

C'est une erreur d'identifier la dévotion telle que le Sacré-Cœur l'a révélée à sainte Marguerite-Marie, avec des dispositions d'âme qui sont le résultat du caractère de la voyante, comme aussi de l'opération particulière de Dieu dans l'âme de la victime du Sacré-Cœur.

Elle était d'un naturel timide, portée à se replier sur elle-même; c'était une de ces âmes douloureuses, chez qui toute souffrance a un retentissement profond. Elle avait reçu les confidences de l'amour méconnu et méprisé et elle en resta meurtrie pour toujours.

Rien d'étonnant donc si le ciel de son âme n'est pas

toujours serein, et si sa dévotion au Sacré-Cœur porte un cachet d'austérité. Cela tient à elle, et non pas au caractère de la dévotion qui lui a été révélée.

L'esprit de réparation n'a jamais empêché une âme de se dilater au grand soleil de l'amour de Dieu ; au contraire, la joie elle-même, la joie du sacrifice et de l'oblation n'est-elle pas réparatrice?

C'est une erreur aussi que de parler d'une dévotion traditionnelle au Sacré-Cœur, en opposition avec celle de Paray. Avant Marguerite-Marie, il n'y a pas de vraie tradition sous ce rapport : il n'y a pas eu de doctrine, de forme de culte, qu'on se transmettait de génération en génération ; il y a eu, comme le dit le P. Hamon, « la dévotion de quelques âmes « d'élite, dévotion entrevue, non pleinement comprise, aurore « indécise et partielle clarté ».

Mais les éléments sporadiques qu'on en retrouve du Xe au XVIIe siècle, ne sont ni assez nombreux ni assez cohérents, pour que l'on puisse les considérer comme témoins d'une dévotion traditionnelle nettement caractérisée.

Il faut attendre saint Jean Eudes, le précurseur providentiel de sainte Marguerite-Marie, pour rencontrer une doctrine formulée avec précision et enseignée par une congrégation religieuse. La dévotion traditionnelle date des révélations de Paray-le-Monial.

Minimiser la part de réparation dans le culte du Sacré-Cœur, c'est oublier que Marguerite-Marie avait reçu de Notre-Seigneur mission de prêcher la réparation. Sans se porter garant de l'authenticité de ces révélations, l'Église a pourtant accepté le message de la voyante et s'est appliquée à en réaliser les demandes.

Or, nous savons la part qu'y occupe la réparation. Le pape nous la rappelle avec une singulière insistance :

« En réalité, l'esprit d'expiation ou de réparation détint » toujours le rôle principal dans le culte du Sacré-Cœur de

» Jésus et rien ne convient mieux à l'origine, à la nature, à » la vertu propre de cette dévotion et aux pratiques qui en » sont les formes, ainsi que l'établissent l'histoire et l'usage, » la sainte liturgie et les actes des Souverains Pontifes ».

Il serait intéressant de reprendre cette pensée et d'en justifier les termes; mais ceci nous mènerait trop loin.

Il ne faut pas oublier non plus la place que tient la réparation dans l'œuvre du Christ! Qu'est-il venu faire ici-bas, sinon réparer la faute du premier homme, en réparer les conséquences, rétablir le royaume de Dieu? Membres du Christ, nous devons réparer avec notre chef; ce n'est pas là un aspect libre d'une dévotion libre, c'est un acte essentiel de la religion. Toute activité surnaturelle, en vertu de son union avec l'activité du Christ, est réparatrice dans une certaine mesure. Mais il faut plus; pour compenser les péchés et les apostasies de tant de chrétiens, il faut que les membres fidèles du corps mystique du Christ offrent leurs satisfactions et leurs expiations et complètent ainsi dans leur chair « ce qui manque aux souffrances du Christ pour son corps qui est l'Église ». — C'est la réparation à laquelle le pape nous convie.

Au demeurant, n'est-ce pas de ce côté que s'oriente la piété moderne? Volontiers, elle s'appuie sur « les dogmes générateurs de la piété ». L'union au Christ Rédempteur et vivificateur, l'union mutuelle des membres du corps mystique du Christ, la Communion des saints, le Sacrifice sanglant du Christ, et son renouvellement eucharistique, la part que Marie a prise à l'œuvre de notre rachat et de notre justification, autant d'idées grandes et fécondes que la prédication, la lecture et la méditation font pénétrer dans l'âme des fidèles, et qui les amènent logiquement à la pratique de la réparation. « Il n'est donc pas étonnant que le souffle de » l'Esprit-Saint multiplie merveilleusement le nombre des » fidèles de l'un et de l'autre sexe qui généreusement veillent

» à réparer tant d'injures faites au Divin Cœur et qui » n'hésitent pas à s'offrir eux-mêmes en victimes.

L'acte pontifical n'a évidemment pas pour but de réglementer la piété privée, ni d'amener tous les chrétiens à la pratique d'une dévotion purement réparatrice. Mais il met en évidence l'importance de la réparation, et dans la dévotion au Sacré-Cœur et dans la vie chrétienne, et il en impose la formule officielle pour le culte public.

Il aura probablement pour conséquence d'atténuer, et même de supprimer les différences qui sont beaucoup plus dans les formules que dans les âmes.

Rien de plus large que la dévotion au Sacré-Cœur : toutes les âmes ferventes s'y meuvent à l'aise : elles s'y rencontrent, plus pareilles au fond qu'elles ne le soupçonnent, unies dans l'amour du même Maître et animées du même désir de s'unir à Lui et d'être, par Lui, avec Lui, et en Lui, des hosties vivantes, saintes et agréables à Dieu.

Ce désir n'est-il pas le principe générateur de l'esprit de réparation?

N. PICKERY, S. I.